

La critique des DVD vidéo, une deuxième chance pour la critique cinématographique ?

Annick BATARD

Université Paris XIII /MSH Paris Nord – LabSic, IUT de Villetaneuse, France

Introduction

"J'ai du bonheur à revoir un film que j'ai apprécié à la télévision ou au cinéma, et encore plus à découvrir une petite perle ratée en salle. [...] J'achète rarement le DVD d'un film que je n'aurais pas aimé uniquement pour avoir les bonus qu'il contiendrait... Aujourd'hui, j'ai à peu près 500 DVD. C'est pour moi aussi bien un produit culturel qu'un objet de collection.", confie un amateur¹ aux journalistes du *Parisien* ("Le DVD révolutionne les envies de cinéma", Hubert Lizé et Charlotte Moreau, *Le Parisien*, 4 août 2004). En 2004, un foyer français sur deux est équipé d'un lecteur de DVD.

En ce qui nous concerne, nous nous intéressons ici, non pas au marché des DVD, mais plus précisément à la critique des DVD vidéo. Précisons que nos interrogations à ce sujet s'inscrivent dans la continuité de nos propos ayant montré l'importance de la critique journalistique dans la légitimation du cédérom comme produit culturel². Nous questionnons ici l'apparition et la forme prise par la critique des DVD dans la presse écrite généraliste ainsi que les évolutions qu'elle représente par rapport aux critiques journalistiques traditionnelles. Nous travaillons plus précisément sur la presse écrite généraliste. Certes, nous n'ignorons pas l'influence et la perméabilité qui existent entre la presse spécialisée et la presse généraliste, notamment en matière de critiques culturelles, mais la presse généraliste jouit d'une

¹ Nous parlons d'amateur dans le sens de celui qui aime, qui apprécie, et non pas pour signifier une quelconque expertise.

² Notre thèse, intitulée "La légitimation des cédéroms "culturels", entre promotion commerciale et invention d'un genre", interroge la construction des cédéroms et des jeux vidéo comme produits culturels, grâce à la critique journalistique mise en place à cette occasion (Batard, 2003). Ce travail de recherche nous a conduit à nous intéresser aussi au DVD et à sa critique journalistique. Nous nous appuyons sur notre travail de thèse pour comparer certains éléments mis en place avec la critique des cédéroms et des jeux vidéo, mais notre recherche sur les DVD est inédite.

autonomie relative. De par son statut généraliste, elle s'adresse à un lectorat cultivé, mais pas forcément "connaisseur" ou "spécialiste" du domaine, même si l'on peut supposer un certain intérêt du lecteur pour lire une critique culturelle (cf. propos ci-dessus).

Nos recherches analysent les questions de filiations de la critique des DVD par rapport à un double aspect : celui des critiques journalistiques traditionnelles et plus anciennes (livres, cinéma...), mais aussi celles des nouveaux culturels multimédias. Le questionnement de la critique mise en place permet aussi, même si c'est de manière indirecte, d'interroger la filiation de l'objet. Nous cherchons également à examiner dans quelle mesure il y a nouveauté.

Les DVD, des produits culturels multimédias

Avant toute chose pourquoi parler de DVD vidéo et que recouvre ce terme? Un DVD, acronyme de Digital Versatile Disc (Seguy, 1999, pp.13 et 112), est un disque numérique compact sur lequel sont enregistrés des sons, des textes et/ou des images. A ce titre, il est un produit culturel multimédia appartenant à la logique socio-économique du modèle éditorial, au même titre que le livre, le disque ou le cédérom (Mœglin, 2005, p.214). Il est d'ailleurs possible de distinguer un DVD vidéo d'un DVD-Rom, mais souvent, la presse parle de DVD (sous-entendu vidéo), proposant un film (de fiction ou documentaire) auquel est souvent (mais pas obligatoirement) adjoint un ou des "bonus", c'est-à-dire un supplément du film, sur lequel nous reviendrons plus précisément ci-après. Le DVD vidéo (remplaçant en quelque sorte la cassette vidéo) se situe donc entre le film princeps diffusé en salle de projection, la copie reproductible et le téléchargement sur internet. A ce titre, il est un produit culturel multimédia appartenant à la logique socio-économique du modèle éditorial, comme le livre, le disque, le cédérom (Moeglin, p.214) Si l'on considère que la première diffusion du film en salle est le préalable, nous pourrions comparer le DVD vidéo au livre de poche, qui constitue une nouvelle forme du produit culturel initial. Pourtant des différences existent. Si le livre de poche se caractérise par un petit format et un petit prix, ce n'est pas exactement le cas du DVD qui n'est pas spécialement bon marché, environ une trentaine d'euros (plus cher qu'une place de cinéma), même si les prix baissent (autour de vingt euros) depuis quelques années en raison du "succès des sites internet" et de "la politique de la grande distribution" (Clément Graminiès, "La baisse spectaculaire du prix des DVD menace les éditeurs indépendants", *Le Monde*, 1^{er} septembre 2004). Le livre de poche, initialement pensé comme un produit jetable, ne l'est pas vraiment dans les usages. Quant au DVD vidéo, il est en quelque sorte prévu par les producteurs comme un film que l'on peut conserver chez soi et regarder autant de fois que souhaité. C'est d'ailleurs bien de cela dont parle l'amateur ci-dessus cité. Il indique aussi que le DVD peut être une opportunité de regarder un film dont on a manqué la sortie au cinéma, d'autant que "la mise en exploitation des films est de plus en plus réduite dans le temps"³

³ Bernard Miège remarque que "l'obsolescence rapide des produits" est un des phénomènes qui explique "le caractère incertain (ou aléatoire) des valeurs d'usage créées, [...] spécifique des industries culturelles". (Miège, *ibidem*)

(Miège, 2004, p.77). Mais comme le souligne Yvonne Johannot en parlant du livre de poche, "La ligne de démarcation entre un ouvrage (relativement) luxueux, d'un tirage (relativement) restreint, d'un prix (relativement) élevé et le petit-livre-pas-cher que les historiens ont tendance à appeler des livres de poche quelle que soit l'époque à laquelle il ait été édité, ne se situe pas entre la littérature pour un public intellectuel et la littérature populaire. Elle se situe plutôt à la limite entre deux missions dont le livre est investi: lieu d'un savoir d'une part, matériau dont la diffusion permet la transmission d'un savoir d'autre part." (Johannot, 1978, p. 48) C'est aussi le cas pour les DVD, mais le caractère récent du DVD et sa moindre légitimité, relève plutôt du deuxième cas, c'est-à-dire un objet numérique permettant "la transmission d'un savoir" (*idem*). Les titres proposés en DVD, tout comme les cédéroms et les jeux vidéo, se caractérisent par une extraordinaire hétérogénéité. Ils peuvent être une simple reprise d'un ou de plusieurs films, la copie de plus ou moins bonne qualité, le travail éditorial accompagnant le DVD plus ou moins sérieux ...

La filiation de la critique journalistique des DVD

Quelle est l'origine de la critique journalistique de DVD? Critique de théâtre, de livres, de cinéma, de télévision..., l'introduction des nouveaux médias s'accompagne de leur critique journalistique. Nous avons précédemment montré que la critique des cédéroms s'inscrit dans la filiation des critiques traditionnelles, témoignant de l'ouverture de la presse écrite face à de nouveaux produits culturels, en l'occurrence multimédias (Batard, *ibidem*). Il en est de même pour la critique des DVD vidéo. Dans la mesure où le DVD propose un film édité sur un support numérique, il est possible de penser que la critique des DVD s'inspire exclusivement de la critique cinématographique. Pourtant, la filiation de la critique des DVD ne peut être restreinte à la seule critique cinématographique. En fait, la critique de DVD prend racine, comme la critique des cédéroms, dans les critiques journalistiques traditionnelles, mais elle puise aussi dans la critique des œuvres multimédias.

A une interrogation sur les fonctions des critiques journalistiques de cinéma, Aurélien Ferenczy répond en 1995 : "La fonction la plus évidente d'un critique c'est de donner une information, aux lecteurs ou auditeurs, sur les qualités ou défauts d'un film. Je crois aussi – et il s'agit là d'une tradition très française qu'on doit maintenir – qu'il faut avoir une approche un peu globale de l'histoire du cinéma et inscrire chaque film dans ce contexte historique. Un critique doit donc aimer le cinéma, le connaître et n'exercer sa profession qu'à partir de là." (Stéphane, 1995, p. 20. Propos qui restent valables pour la critique de DVD, mais qui supposent que le critique connaisse, lui aussi, l'histoire du cinéma et même l'histoire du DVD (le film a-t-il été apprécié ou non lors de sa sortie initiale ?, le DVD est-il un événement attendu ?...))

La critique des DVD proprement dite

Comment se présente la critique des DVD dans la presse écrite généraliste ?

Nous avons déjà insisté sur le rôle fondateur de *Libération*, du *Monde* et du *Figaro* dans l'introduction de nouvelles rubriques (Batard, 2003 et 2006). Une fois encore, nous constatons l'importance de ces titres dans le développement de la critique de DVD. Le supplément concernant le multimédia, mis en place par *Libération* en 1995, joue un rôle fondateur dans la critique des cédéroms et des jeux vidéo, comme nous l'avons montré précédemment (Batard, 2003). Il offre aussi une tribune à la critique des DVD pour se développer. C'est au sein de ce supplément que la critique des DVD commence dans *Libération* dans les années 2000-2001, même si le supplément cinéma du mercredi peut aussi traiter de DVD. *Le Monde*, (dont le supplément consacré au multimédia *Le Monde Interactif* a cessé de paraître) propose une critique de DVD dans son supplément du dominical consacré aux programmes télévision et radio à la même époque. Une critique de DVD (sous forme d'une colonne encadrée) peut aussi être observée dans le supplément *Aden* (également disparu), consacré au cinéma et aux nouvelles tendances culturelles.

Se développant depuis environ 2000-2001, la critique de DVD se substitue en quelque sorte à la critique de cédéroms et de jeux vidéo qui s'efface progressivement⁴ au profit de la critique de DVD. Au milieu des années 2000, cette dernière est présente dans la plupart des journaux (quotidiens payants ou gratuits et magazines). La page consacrée aux DVD se découpe habituellement en un espace consacré à l'article principal et à quelques autres titres. Cela peut aussi ne pas constituer une pleine page, mais plutôt une colonne encadrée et éventuellement illustrée des couvertures des titres de DVD critiqués. C'est la formule adoptée par *Libération* (au début), par le supplément *Aden* du *Monde* ou *Le Figaro*. Cette formule est d'ailleurs reprise par les news magazines (*Le Point*, *Le Nouvel Observateur* notamment). La critique de DVD peut s'insérer dans un supplément ("Tentations", "Cinéma" ou "Ecrans" pour *Libération*, "Figaroscope" pour *Le Figaro*, supplément "TéléCinéObs" pour *Le Nouvel Observateur* ou "L'Expressmag" pour *l'Express*) ou bien dans le journal (rubrique culture pour *Le Monde*, page dans *Télérama*)...

La critique des DVD s'inscrit donc de manière claire dans la filiation des critiques journalistiques des produits culturels traditionnels et même multimédias. A ce titre, et comme nous l'avons déjà souligné précédemment, les produits culturels (livres, disques...) font l'objet de publicité, et cela de manière ancienne. Le DVD n'échappe pas à la règle⁵. Ainsi, le lecteur peut-il observer par exemple, une publicité pour le DVD *Match Point* de Woody Allen dans *Le Figaroscope* du 21 juin 2006 et une critique, qui qualifie l'opus de "chef-d'œuvre" dans le

⁴ Des articles consacrés aux jeux vidéo jugés importants sont toujours publiés dans la presse généraliste. Pourtant la critique de cédéroms et de jeux vidéo, telle qu'elle a existé entre 1995 et 2000/01 n'existe plus sous cette forme (assez) organisée. C'est en quelque sorte la critique de DVD qui la remplace.

⁵ En revanche, si certains ont pensé insérer des publicités au sein des livres de poche, cela ne s'est pas fait. Non plus d'ailleurs dans les livres. Seules des publicités renvoyant à d'autres titres sont présentes. C'est aussi le cas des produits culturels multimédias.

même *Figaroscope* de la semaine d'après. (28 juin 2006). Nous ne donnons qu'un exemple extrait du *Figaro*, mais nous pourrions en citer d'autres. Comme le dit Rémy Rieffel, "Dans le domaine de la critique culturelle, [...] les effets de la logique de marché qui est devenue prépondérante, se font indéniablement sentir sur le contenu des articles publiés." (Rieffel, 2006, p. 56). Notre position ne nie pas les tensions, voire les pressions que le milieu promotionnel exerce sur la critique, mais ne dénie pas à la critique toute liberté de jugement et propose plutôt de voir un *modus vivendi* (Batard, *ibidem*) entre les deux parties (marché-journaliste) rejoignant celle de Rieffel⁶ (Rieffel, *ibidem*). Ce que nous voulons souligner ici est l'inscription des critiques de DVD dans l'univers de la critique culturelle contemporaine.

Des DVD haut-de-gamme privilégiés par les journalistes

Qui sont les journalistes critiques de DVD et prêtent-ils une attention plus particulière à certains éditeurs?

Les journalistes critiques de DVD de la presse généralistes appartiennent à la rubrique culture et peuvent être spécialisés en cinéma (Jean-Luc Douin du *Monde*), mais pas forcément. Par exemple, Samuel Douhaire, qui est l'un des critiques de DVD très actifs de *Libération*, explique qu'il a pris le relais de Olivier Séguret (ce dernier traite de cinéma et de jeux vidéo). Samuel Douhaire consacre environ la moitié de son temps à la critique des DVD, tandis que l'autre est focalisée sur les programmes de télévision. Il indique qu'il suit plus particulièrement les fictions et les documents, car "un DVD permet de prendre du temps pour regarder, le DVD est un support plus adapté que la salle pour ce type de document (Douhaire, *ibidem*).

Pierre Bourdieu et d'autres ont déjà insisté sur le fait que les journalistes défendent des points de vue en fonction de la position du journal dans le champ journalistique et de leur propre conviction. La ligne éditoriale du journal compte, l'analyse et le jugement porté par le critique aussi. Un dernier élément entre aussi en ligne de compte, comme l'explique Samuel Douhaire du *Libération* : "Il y a tellement de trucs qui sortent. Je regarde si le film a été défendu par *Libération*. Ceux dont *Libération* n'a pas parlé, faute de place, peuvent m'intéresser. Si c'est une grosse sortie, j'en parlerai peu. Par exemple, *Camping* ou *Les Bronzés*, j'ai jeté un coup d'œil, mais je n'en parlerai pas, même si c'est le DVD le plus vendu. Nous ne sommes pas dans la logique du *Parisien*." (Douhaire, *ibidem*).

Parmi l'offre abondante de DVD proposés sur le marché, y a-t-il certains éditeurs auxquels sont plus attentifs les critiques de la presse écrite? Samuel Douhaire, journaliste à *Libération*, admet examiner avec intérêt les films produits par Carlotta Films, Arte vidéo, MK2 éditions ou encore Wild SideVidéo, "qui permet de faire découvrir des films inédits en France"⁷. Il

⁶ "Les deux logiques [marchande et citoyenne] en apparence concurrente ne doivent pas être opposées de manière mécaniste ; elles sont en fait souvent juxtaposées." (Rieffel, *ibidem*)

⁷ Notre entretien avec Samuel Douhaire au journal *Libération* le 11 juillet 2006.

n'est d'ailleurs pas le seul critique à apprécier le travail éditorial de cet éditeur. Lisons une critique du *Monde* pour nous rendre compte: "Le travail de l'éditeur Wild Side est comme toujours excellent : il propose un double DVD comprenant les deux versions du film (la longue et la courte, celle qui fut distribuée hors de l'Italie) et un documentaire enthousiaste quoique un peu amateur, signé Luigi Cozzi. Art à la fois candide et conceptuel, le cinéma d'Argento ne pouvait pas ne pas intéresser les universitaires et théoriciens, toujours prompts à ennoblir ce qui superficiellement semble s'y refuser mais fondamentalement y prête le flan⁸.

Le coffret est accompagné d'un essai de 80 pages sur le film rédigé par Jean-Baptiste Thoret, auteur d'une monographie sur Dario Argento aux éditions *Cahiers du cinéma*. Le fait qu'un cinéaste comme Argento fasse l'objet d'un accompagnement didactique de valeur peut être pris comme une heureuse ironie des temps." (Jean-François Rauger, "Sélection DVD. Le premier thriller baroque à l'italienne", *Le Monde*, 10 septembre 2004).

Nous constatons donc un vif intérêt pour les productions haut de gamme de la part des journalistes français.

Le DVD, par son édition et par sa critique, permet de remettre à l'honneur des œuvres oubliées ou de regrouper certains films d'un même auteur

Comment se présente la critique des DVD dans la presse écrite généraliste et de quoi parle-t-elle?

Le DVD et sa critique journalistique oscillent entre remise à l'honneur d'œuvres oubliées et regroupement de titres d'un même auteur, qui fait en quelque sorte œuvre, mais n'est pas forcément oublié, mais aussi entre ésotérisme de certaines œuvres cinématographiques très peu connues et œuvres très grand public.

A la question de savoir ce qui organise les critiques de DVD, nous pourrions proposer la typologie suivante.

- Les journalistes parlent des méconnus ou des oubliés pour les raisons suivantes :

1) Un ou plusieurs films sont ignorés du public parce que personne ou presque n'en a parlé jusqu'alors dans la presse : "Billy Wilder a longtemps été tenu en piètre estime par la critique. Pourtant, la plupart de ces comédies restent des modèles d'efficacité dramatique et procurent, vision après vision, une jubilation durable. Quatre d'entre elles sont désormais disponibles en DVDzone 2. Soit deux chefs d'œuvre reconnus – le délirant *Certains l'aiment chaud* avec Marilyn Monroe et son "poopoopidou", le mélancolique *la Garçonnière* avec Shirley Mc Laine en état de grâce - et deux bides mal aimés: le charmant *Irma la Douce*, exemple insolite

⁸ En tant qu'universitaire, nous ne commenterons pas les propos de Jean-François Rauger, mais nous noterons qu'une critique de DVD peut aussi permettre de régler quelques comptes, même si c'est de manière sibylline.

d'une comédie musicale sans numéros musicaux (ou presque) et le féroce *la Grande Combine*. [...] Ultime point commun aux quatre films, la présence de Jack Lemmon, ". (Samuel Douhaire, "Le meilleur de Wilder", *Libération*, 16 novembre 2001)

2) Le réalisateur du film est peu connu : "L'ironie est savoureuse. Peu de cinéphile connaissent le nom de Pascal Aubier, encore moins ont vu ses films. Et pourtant le réalisateur aujourd'hui sexagénaire se voit consacré par le DVD grâce à une édition intégrale de ses films de fiction qui courent sur quarante années." (Samuel Douhaire, "Aubier l'oublié", *Libération*, 14 avril 2006).

3) Des questions techniques ont empêché jusqu'alors la reproduction de l'œuvre : "Nous devons la résurrection du film à Oliver Groom, producteur canadien, qui, après constat de l'impossibilité d'utiliser une copie 16 mm suédoise complètement rayée, a retrouvé un négatif victime du "syndrome du vinaigre" dans un sous-sol londonien. Après avoir acquis les droits de distribution, il pût constituer un interpositif de 16mm à partir du négatif original afin de refaire un master vidéo pour le marché du DVD, puis restaura la version 35 mm afin de la sortir en salles." (Jean-Luc Douin, "La sublime horreur d'"Eduard Munch"", *Le Monde*, 4 novembre 2005).

- A l'inverse, certaines critiques peuvent parler de certaines œuvres très connues, justement pour cette raison. Ainsi, *Libération* et *Le Monde* sont-ils d'accord pour apprécier le DVD consacré aux deux versions du film de Jean-Luc Godard tourné en 1968 avec les Rolling Stones. Les deux journaux soulignent la qualité du DVD et des analyses. Le critique de *Libération* indique en plus le "making-of interview [de Godard] de 45 minutes totalement inédit" (Philippe Azoury, "Sympathy for Godard", *Libération*, 5 mai 2006). *Le Monde* (même s'il à longtemps été réputé pour son iconophobie) illustre le propos par une photos des Rolling Stones. (Isabelle Regnier, "Godard, les Rolling Stones et la dynamique de création", *Le Monde*, 5 mai 2006) Notons également au passage que ces articles illustrent la concurrence féroce pratiquée par les journaux, mais concurrence qui, paradoxalement, a pour effet d'"homogénéiser", phénomène déjà souligné par Pierre Bourdieu, (Bourdieu, 1996, p.23.)

- Des sous-genres spécifiques sont également observables. Il s'agit des critiques concernant les DVD pour enfants, ceux qui sont consacrés à la musique (de tout genre) et aussi au sport. Nous pensons que les éditeurs produisent ce type de titres dans la mesure où ils sont à la mode et risquent de connaître un succès commercial (du moins est-ce espéré).

Lisons trois extraits : "Calqué sur une comédie musicale qui remporta un grand succès à Broadway, *le Roi et moi* version mouflets est un chromo chorégraphique concocté par un ancien de Disney." (Michel Roudevitch, "Sélection DVD enfants ", *Libération*, 31 mai 2002).

"Peut-être faut-il regarder l'ensemble en commençant par là : par la vie du spectacle, au cœur de l'art de Barbara. [...] A l'instar de Jacques Brel, objet d'un coffret DVD paru en 2003 dans la même collection, cette dame brune, si magnétique, ne cède pas un pouce de présence.[...]" (Véronique Mortaigne, "Sélection DVD. Barbara et Brassens, si loin si proches", *Le Monde*, 29 octobre 2004). L'intérêt d'éditer un DVD concernant la musique, plutôt qu'un CD ne comportant que des sons, réside dans les images, le spectacle ainsi édité.

"Dans la pléthore de productions vidéo précédant le début de la coupe du monde, ce double DVD consacré au meilleur footballeur du monde tranche autant par les moyens mis en œuvre

que par sa qualité." (Samuel Douhaire, "Sélection DVD. Zinédine Zidane, comme dans un rêve", *Libération*, 17 mai 2002).

Des pratiques anciennes qui ont fait leurs preuves

Comment procède la critique de DVD en matière d'écriture ?

Comme nous l'avons déjà constaté précédemment pour la critique des cédéroms et des jeux vidéo (Batard, *ibidem*), la critique journalistique des produits culturels, s'inscrit dans les contraintes de l'écriture journalistique (format, brieveté, lisibilité...) et consiste à proposer un résumé assez rapide de l'œuvre ainsi qu'à formuler un jugement de goût (Batard, 2003). Cette pratique est respectée dans le cas des DVD vidéo. Nous notions déjà, lors de nos analyses sur les cédéroms et jeux vidéo, que le résumé du titre occupe beaucoup plus de place que le jugement de goût proprement dit, qui peut être lapidaire. C'est encore le cas avec les DVD, avec des différences en fonction des journaux, des journalistes, de la place accordée à la critique des DVD en général et de l'intérêt du titre examiné.

Les critères techniques apparus avec la critique des cédéroms et des jeux vidéo ne sont pas oubliés. En voilà pour preuve : "L'édition DVD est irréprochable, tant au niveau de la technique (couleurs pétantes, son 5.1 à faire hurler les voisins) que du contenu : riche commentaire audio de Luhrman et de sa directrice artistique, Catherine Martin, une foule de docus bien fichus sur la conception des décors, des costumes et des effets spéciaux. Sans oublier, en guise de sucrerie sur le verre d'absinthe, un supplément interactif qui permet de découvrir les coulisses de la réalisation au fur et à mesure des scènes." (Samuel Douhaire, "Sélection DVD : Moulin Rouge" (DVD éponyme de Baz Luhrmann), *Libération*, 12 avril 2002).

Quant au caractère peu critique des critiques déjà observé lors de l'analyse des critiques des cédéroms et des jeux vidéo, il se retrouve une fois encore. Les jugements de goût concernant les DVD sont beaucoup plus souvent des jugements positifs que négatifs. Ce qui est également le cas en matière de DVD vidéo. Voyons un exemple de critique positive : "C'est un travail exemplaire que l'édition de ces *Amours d'une blonde* (1965) et d'*Au feu les pompiers* (1967), deux classiques de Milos Forman." (Jean-luc Douin, "Sélection DVD. Milos Forman, saboteur années 1960", *Le Monde*, 11 mars 2005).

En revanche, les jugements négatifs sont peu fréquents, même s'ils existent. Lisons deux exemples : "Godard maltraité. A bout de souffle, le mépris, Pierrot de fou et trois autres Godard des sixties pour moins de 30 euros, c'est possible. Mais à quelles conditions...Le même bonus répété six fois et, surtout, des copies en triste état : un noir et blanc flou qui tire vers le bleu, des couleurs délavées et striées. Le fond est atteint avec le Mépris, " (S.D. [Samuel Douhaire], "Les creux de la nouvelle vague", *Libération*, 13 juin 2003)

Ou encore : "Il aurait fallu plus de place, de temps pour tenter de cerner un homme", en l'occurrence Jean Rouch (Thomas Sotinel, "Sélection DVD. Jean Rouch, pisteur de l'Afrique", *Le Monde*, 15 avril 2005).

"Comme tout ce qui est construit par les médias, la critique cinématographique n'est ni vraiment informative, ni vraiment critique.", indiquait sévèrement Patrick Charaudeau (1988, p. 68) en 1988 en étudiant cette dernière. Pourtant la critique des DVD, même si elle est globalement assez peu critique, semble remplir son rôle d'information en donnant des précisions sur certains films ignorés précédemment par la critique, que ce soit sur le fond, sur les aspects techniques ou encore sur les bonus, que nous examinons ci-après.

Toujours plus, avec le bonus

Que recouvre l'appellation de "bonus" et en quoi est-elle importante ? Le bonus, qui signifie étymologiquement "argent ou son équivalent donné en guise de récompense ou comme rémunération pour service rendu" (Trésor de la Langue Française, <http://atilf.atilf.fr>), parle, dans le cadre des DVD, d'un ajout ou d'un supplément au film principal. Ces bonus oscillent entre le gadget obligé ou, au contraire, le renforcement de l'expertise. Ils ne sont donc pas toujours aussi anecdotiques qu'ils en ont l'air. Samuel Douhaire de *Libération* précise qu'en matière de production, il convient de distinguer les DVD hollywoodiens des français. Hollywood sort des titres "très auto-promotionnels, avec des bonus qui donnent l'impression d'être fabriqués avant la sortie du film, ainsi qu'une multitude de mini "making-of", et beaucoup d'accents sur les effets spéciaux. Lorsqu'on en voit un, on les a tous vus. Les acteurs disent combien le réalisateur est formidable. Bref, on n'apprend rien. Tandis que les DVD français proposent un vrai travail éditorial, avec le bonus le mieux adapté au film." (Douhaire, *ibidem*)

"Le making-of et l'interview d'Isabelle Huppert, en bonus, montrent la complicité entre le cinéaste et son actrice. [...] Dans les titres Chabrol chez MK2, le plus beau supplément reste "la leçon de cinéma" du maître. Soit l'analyse minutieuse de quatre scènes pour une confirmation : la mise en scène de Chabrol relève plus que jamais d'une mécanique de précision." (Samuel Douhaire, "Merci pour le chocolat" (titre éponyme du DVD), *Libération*, 25 mai 2000).

Les bonus sont quasiment systématiquement examinés par les critiques, même si c'est pour juste en signaler la présence ou en déplorer l'absence: "Avec plusieurs bonus." (D.B., "DVD. Marco Ferreri", *Le Figaroscope*, 21 juin 2006) Ou bien "En bonus, les interviews de l'équipe du film." (D.B., "DVD. 'Match Point' de Woody Allen", *Le Figaroscope*, 28 juin 2006)

Ou encore: "Les bonus sont quasi inexistant (bandes-annonces, photos du films), mais le coffret est doté de cartes collecteurs et d'un livret." (Jean-Luc Douin, "Sélection DVD. Le désir de Wong Kar-Wai" [le réalisateur de *In The Mood for Love*, objet d'un autre DVD], *Le Monde*, 17 décembre 2004).

Qu'apporte un DVD lorsqu'il est bien fait? Laissons la parole à Samuel Douhaire, journaliste à *Libération*, qui explique, en parlant du film de Pasolini sur Médée, que "l'habillage critique est remarquable, même si le film n'est pas [s]on préféré. L'esthétique du DVD est très belle. L'ensemble réunit ce que devrait être un DVD, à savoir :

- de la pédagogie,

- une analyse esthétique,
- un récit du tournage,
- une analyse des costumes....,

ce qui n'est pas fréquent parce que cela coûte de l'argent." (Douhaire, *ibidem*). En fait, ce qui différencie un DVD d'un film, et c'est en cela que le DVD n'est pas un simple calque de ce qu'est le livre de poche au livre princeps, ce sont tous les ajouts, les suppléments, regroupés par les journalistes critiques sous le terme de bonus, qui peuvent enrichir, donner une dimension autre aux DVD.

Conclusion

La critique de DVD représente-t-elle une deuxième chance pour la critique cinématographique? Nous pourrions répondre par la négative, dans la mesure où nous avons vu que le DVD n'est pas exactement et strictement une nouvelle forme du film, dans la mesure où les critiques témoignent de l'importance du travail éditorial accompagnant le film, souvent regroupé dans les bonus. A l'inverse, nous aurions tendance à répondre de manière positive. Oui, la critique de DVD est une deuxième chance pour la critique cinématographique. Elle permet d'insister sur certains auteurs ou chef-d'œuvres parfois méconnus, notamment du cinéma étranger. Elle offre ainsi une mise en lumière du travail éditorial et pédagogique accompli par les éditeurs (lorsqu'il existe).

Pourtant, une initiative pourrait bien être fatale aux DVD, et du même coup à leur critique. En effet, Hollywood court-circuite l'industrie du DVD, comme l'indique un article éponyme du *Figaro* (Pierre-Yves Dugua, "Hollywood court-circuite l'industrie du DVD", *Le Figaro*, 5 avril 2006). En effet, l'article indique que Hollywood offre des films long métrage en téléchargement pour un prix variant entre "9,95 dollars pour les plus anciens à 26,99 dollars pour les nouveautés." (*ibidem*). En France, France Télécom propose ainsi le téléchargement de certains films directement à la demande, pour un prix oscillant entre 5 à 3 euros environ. (Paule Gonzales, "Julia Roberts et Johnny Deep à télécharger sur France Télécom", *Le Figaro*, 5 avril 2006) D'ailleurs Bernard Miège notait déjà en 2000, une "tendance à la dématérialisation des supports", avec des éditeurs associant "off line" et "on line". (Miège, 2000, pp. 80-81) Si les usagers français se mettent à télécharger des films directement depuis les studios de production, qu'en sera-t-il alors des DVD édités, de leur bonus mais aussi de leur critique ?

Bibliographie

BATARD Annick (2003) , *La légitimation des cédéroms "culturels", entre promotion commerciale et invention d'un genre*, thèse soutenue à Paris XIII, sous la direction et codirection respective du Professeur Pierre Mœglin et de Roger Delbarre, reprographiée et microfichée.

BATARD Annick (2006), "Information/communication : un modus vivendi professionnel pour informer les lecteurs " in *Questionner les pratiques d'information et de communication. Agir professionnel et agir social*, Actes du XVe Congrès des sciences de l'information et de la communication, Université de Bordeaux, 10-12 mai 2006, pp. 45-52.

BOURDIEU Pierre (1996), *Sur la télévision*, suivi de *L'emprise du journalisme*, Paris, Liber éditions.

BOURDON Jérôme et FRODON Jean-Michel (2003), *L'œil critique. Le journaliste critique de télévision*, Bruxelles, Editions de Boeck –INA.

CHARAUDEAU Patrick (1988), "La critique cinématographique : faire voir et faire parler" in *La presse. Produit. Production. Réception*, Paris, Didier érudition, pp. 47-70.

JOHANNOT Yvonne (1978), *Quand le livre devient poche. Une sémiologie du livre au format de poche*, Grenoble, Presse Universitaires de Grenoble.

MIEGE Bernard (2000), *Les industries du contenu face à l'ordre informationnel*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

MIEGE Bernard (2004), *L'information-communication, objet de connaissance*, Editions de Boeck-INA.

MOEGLIN Pierre (2005), *Outils et médias éducatifs. Une approche communicationnelle*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

RIEFFEL Rémy (2006), "L'évolution du positionnement intellectuel de la critique culturelle" in "La critique culturelle, positionnement journalistique ou intellectuel", *Quaderni*, n°60, printemps.

SEGUY Françoise (1999), *Les produits interactifs et multimédias. Méthodologie, conception, écritures*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

STEPHANE, Bernard (2005), *La critique. Examens critique des arts*, Paris, Editions Economica.